

tion, et sentent qu'ils n'occupent pas la position et l'influence auxquelles leur donnent droit leur nombre et la valeur de leurs services, c'est leur propre faute. En Canada, l'agriculture emploie, directement ou indirectement, les quatre cinquièmes de notre population. Nous ne sommes pas un peuple manufacturier mais un peuple cultivateur, et l'agriculture est la base du pays, la force et le support de notre édifice social. Dans les pays constitutionnels comme le nôtre, le cultivateur peut exercer une influence contrôlante dans les Chambres de la Législature. Mais pour cela il faut qu'il ait soin que l'étendard de son intelligence soit élevé au plus haut point.

L'homme est enclin à dégénérer en une machine. C'est une créature d'habitude, et, s'il n'est pas poussé, il est trop porté à se contenter à marcher sur les brisées de ses pères et à suivre une certaine routine de devoir qui requiert peu de réflexion et d'effort. C'est surtout le cas chez le cultivateur des districts ruraux éloignés. Il ne vient pas assez en contact avec ses confrères. Son intelligence n'est pas cultivée comme celle de l'homme commercial, par le contact avec les autres hommes. Le diamant seul, dit-on, peut couper le diamant, et l'esprit seul peut cultiver l'esprit. Si l'intelligence du cultivateur était égale à ses qualités morales, son influence serait dix fois plus grande qu'elle ne l'est maintenant, et sa prospérité augmenterait en proportion de l'extension de son intelligence et de son influence.

Les cultivateurs devraient plus lire et plus penser. Une bonne tête pensante ferait plus en culture, comme dans les autres poursuites que plusieurs mains. On pense beaucoup que la culture est plus laborieuse que plusieurs espèces d'ouvrages mécaniques, mais ceux qui sont engagés dans la culture savent qu'elle est l'ouvrage le plus plaisant, le plus agréable et le plus salubre dans lequel l'homme peut être engagé. Un cultivateur ne travaille pas autant d'heures par jour qu'un commerçant ou un mécanicien, il n'est pas obligé de tourner la nuit en jour, comme on est forcé de le faire dans les affaires de ville, et la grande variété de travail que donne la culture, donne occasion de se reposer à un *set* de nerfs, tandis qu'un autre *set* est à l'ouvrage.

La culture conduit aussi au bonheur domestique, car le cultivateur n'est pas obligé de laisser sa maison pour longtemps, et la facilité avec laquelle il peut se procu-

rer un support confortable, le met souvent en état de se marier jeune. En vérité, la nature de ses emplois est telle qu'elle rend une compagne indispensable à la prospérité et au bonheur d'un cultivateur. Dans presque toutes les autres affaires le "mariage" augmente les dépenses d'un homme, mais en culture il ne diminue pas seulement les dépenses de la vie, mais il augmente son revenu; pour le soin de la laiterie et de la basse-cour, qui sont de gros items dans les comptes de plusieurs cultivateurs, et qui ne sont confiés qu'à la femme. Lord Bacon nous dit que "l'amélioration de la terre est le moyen le plus naturel d'amasser des richesses." Et l'observation convaincra toute personne qu'il y a plus de stabilité et de permanence dans la richesse acquise par la culture, que dans les fortunes acquises par le commerce et la spéculation.

La culture est une poursuite honorable et indépendante. Même aujourd'hui, on dit, que l'Empereur de Chine, à l'équinoxe vernal, tient la charrue avec ses propres mains, comme exemple de l'industrie à son peuple, et pour montrer la haute estime qu'il a pour l'occupation du cultivateur, dans laquelle sont engagés plusieurs des dignitaires de son empire, et cela, sans dégrader leur rang ou diminuer leur dignité. Mais comme nous l'avons dit plus haut, la culture pour être profitable doit être intelligente, et dans aucune partie du monde il n'y a autant de moyens d'améliorations que dans notre Province, et parmi nos propres agriculteurs.

Les cultivateurs du Bas-Canada sont dispersés sur une grande étendue, et plusieurs trouvent de la difficulté à profiter tout-à-fait des sociétés dans les différents comtés. Ces sociétés, au nombre de deux ou trois, formant un total de cinquante-sept, existent dans tous les comtés de la Province Inférieure, à l'exception de Kamouraska, Montmorency et Portneuf. Et même dans ces comtés, nous l'espérons, des Sociétés d'Agriculture seront bientôt organisées, pour promouvoir les intérêts de l'agriculture, et distribuer convenablement les généreux octrois de la Législature pour cette fin importante.

Le nombre de membres des Sociétés d'Agriculture dans le Bas-Canada, suivant les derniers rapports, était entre sept et huit milles, mais dispersés comme ils sont sur un territoire étendu, il n'est pas surprenant qu'il faille leurs efforts dans cette unité de fin essentielle au succès. Sous de telles circonstances un journal d'agriculture, publié

dans les deux langues, et circulant parmi les différentes races qui forment la population du Bas-Canada devient absolument essentiel au progrès agricole. Jusqu'ici le support donné à ce journal n'a pas été aussi cordial et aussi général que celui auquel nous nous attendions; mais nous espérons qu'un meilleur jour luit pour nous, et que les efforts dont nous parlons ailleurs seront limités, et qu'il y aura une grande augmentation à notre liste de souscription et à nos colonnes d'annonces.

Mais nous demandons de plus en addition à ceci, que les agriculteurs viennent de l'avant et enrichissent nos colonnes des fruits de leur expérience, de sorte que la valeur du fruit de nos efforts unis soit ressentie et appréciée par les cultivateurs dans toute la Province. L'usage d'un journal d'agriculture, par-dessus toute autre chose, est d'induire l'esprit à co-opérer avec les mains à l'avancement de l'agriculture. Le journal peut se rendre dans l'endroit le plus reculé, où le cultivateur peut trouver de la difficulté à assister aux assemblées de ses confrères cultivateurs. Le rapport d'une assemblée et d'une discussion importante peut être lu par des centaines et des milliers de personnes, quand il n'y en a que dix ou vingt qui assistent à une assemblée. Nous demandons donc que les Secrétaires et les Officiers des Sociétés nous rapportent des assemblées et des discussions afin que par notre entremise, ils puissent être présentés à l'agriculteur dans chaque partie de la Province.

LES CULTIVATEURS DOIVENT ÊTRE LECTEURS.

Un auteur bien connu dit: "La science, nous n'entendons pas de noms durs, mais la vérité telle que développée dans la nature, réclame et doit recevoir votre attention. Nous insistons à dire que le cultivateur doit être homme scientifique. Un peu de lecture, touchant l'observation étendue que son emploi favorise, le rendrait tel. L'agriculture est la plus noble et la plus utile des sciences. Les plus grandes intelligences dans le monde y sont maintenant engagées, creusent pour trouver ses vérités cachées, et les mettront devant le genre humain pour son avantage. C'est à vous à la pratiquer, mais aussi à l'étudier. Lisez vos journaux d'agriculture avec beaucoup d'attention. Une personne peut être bon cultivateur sans être un homme, ou il peut être ce dernier sans être le premier. Nous confessons que nous avons peu d'ambition; nous aimerions à être les deux. Si nous avions un fils qui nous laisserait pour cette emploi, nous lui dirions *ne sois pas un cultivateur ignorant*. Après lui avoir donné des conseils sur les plus hautes obligations d'un être raisonnable, nous lui dirions, mettant d'abord le moins